

ment de nos dispositions dans les fruits qu'il est appelé à produire. — Or s'il est si utile d'offrir nos sacrifices à Dieu pour les âmes de nos défunts, combien ne le sera-t-il pas davantage d'offrir le sacrifice de Jésus, son Fils bien-aimé !

III. — La Sainte Communion.

St Bonaventure nous dit dans son traité *De préparationè Missæ* : Que la charité nous porte à communier en faveur des défunts, car il ne se peut rien faire de plus efficace pour leur délivrance.

La sainte Communion a une double vertu pour aider les âmes du Purgatoire : elle est à la fois *impétratoire* et *satisfactoire*.

1. La communion étant une partie intégrante de la Messe, elle participe aux vertus et aux qualités de ce sacrifice : le sacrifice étant impétratoire et satisfactoire, la Communion l'est également. Il en est de la Messe comme des sacrifices de la Loi ancienne où les victimes étaient deux fois détruites : la première quand elles étaient égorgées, la seconde quand elles étaient brûlées ou mangées par les prêtres et les fidèles.

La première destruction nous est représentée au saint sacrifice par la consécration, qui non-seulement rappelle une mort par la séparation des deux espèces, mais qui, en réalité, met le Sauveur dans un état de mort. et le prive extérieurement de toutes les fonctions de la vie. La seconde destruction est accomplie par la Communion : car alors la Victime sainte est mangée par le prêtre et les fidèles, et bientôt la chaleur naturelle altérant les saintes espèces, la vie eucharistique de Jésus-Christ cesse d'exister : c'est la consommation parfaite.

Mais, dira-t-on, on ne mange pas pour autrui, comment peut-on communier pour autrui ? Sans doute la communion, en tant que manducation, ne profite qu'à celui qui mange ; mais cette manducation fait partie d'un sacrifice, et en ce sens, elle est utile à d'autres.

2. La Communion sacramentelle est une prière excellente entre toutes, et nous savons que la prière bien faite obtient de Dieu tout ce qu'on peut raisonnablement désirer. Or, en quel temps mérite-t-on mieux d'être exaucé ? A-lois que Dieu se donne lui-même à nous, que pourrait-il nous refuser ? Quand peut-on mieux s'unir à lui que quand il est présent dans notre cœur et qu'il s'est fait notre nourriture ?

Aussi tous les saints Docteurs se sont plu à exalter la puissance de la Communion pour le soulagement des âmes du